

Cahier Théosophique 147

© Textes Théosophiques, Paris, France

© Tous droits réservés pour la traduction

Dépôt Légal –décembre 1986 –Réimpression février 2023

QUE FERONS-NOUS POUR NOS SEMBLABLES ?¹

Correspondance :

Mes amis et moi-même vous sommes obligés pour vos réponses et annotations publiées dans votre numéro du 15 juillet à propos de la lettre que je vous avais adressée². Si vous le permettez, nous poursuivrons cette discussion. A la suite de cette correspondance plusieurs lettres reçues, non seulement d'Allemagne mais aussi d'Angleterre³, semblent suggérer que vos lecteurs d'Outre-manche s'intéressent également à cette question de la plus haute importance. Le sens de ma précédente correspondance ayant été mal compris, je fais de mon interrogation le titre même de ma présente lettre, pour souligner ce point. Mes amis et moi n'avions pas demandé : « Ferons-nous *quelque chose* pour nos semblables, ou *non* ? » mais plutôt : « *Que* ferons-nous pour eux ? »

Vous êtes d'accord avec nous — comme le montre indubitablement votre note 4 à ma précédente lettre —sur le fait que le But ultime que doit poursuivre le mystique, ou l'occultiste, n'est pas la perfection DANS l'existence (le « monde ») mais *l'état d'être absolu* : c'est-à-dire que nous devons faire tendre nos efforts vers la délivrance DE toute existence dans l'un quelconque des trois mondes ou plans d'existence. Nos opinions diffèrent cependant en ceci : allons-nous néanmoins aider maintenant tous nos semblables sans

¹ "What shall we do for our Fellow-Men?" article publié dans la revue *Lucifer* d'octobre 1889. Notes et commentaires de H.P. Blavatsky en réponse à une lettre d'un théosophe allemand, le Dr Hübbe Schleiden. (N.d.T.).

² Voir le *Cahier Théosophique* no146. (N.d.T.).

³ Peut-être aussi de Madras ? - (Réd.).

discrimination dans leurs affaires du *monde* ? Allons-nous nous occuper de leur karma national et individuel, afin de les aider à améliorer le « monde », et à y vivre heureux ? Allons-nous essayer *avec* eux de résoudre des problèmes de socialisme, de faire avancer la science, les arts et les industries, de leur enseigner la cosmologie, l'évolution de l'homme et de l'univers, etc., etc. ? Ou bien, allons-nous faire de tout notre mieux pour indiquer à nos frères la voie de la sagesse qui les conduira *hors* du monde et aussi directement que possible vers le but reconnu de l'existence absolue (*para-nirvâna, moksha, Atma*) ? Allons-nous donc travailler uniquement pour ceux qui sont disposés à se débarrasser de toute existence individuelle et qui aspirent à être affranchis de tout égoïsme, comme de tous projets personnels, et qui n'aspirent qu'à la paix éternelle ?

Réponse : Etant donné que la soussignée n'accepte pour éclairer ses vues, ou guider son existence, aucune autorité morte ou vivante, aucun système philosophique ou religieux en dehors de cette seule référence : *les enseignements ésotériques donnés sur l'éthique et la philosophie par ceux qu'elle appelle « MAITRES »*, les réponses doivent être, en conséquence, strictement en accord avec ces enseignements. Ainsi, je dirai ceci, en premier lieu : rien de ce qui peut amener à aider l'homme, collectivement ou individuellement, à vivre, non pas « heureux », mais moins *malheureux* en ce monde, ne devrait laisser indifférent le théosophe-occultiste. La question n'est pas de savoir si son aide va profiter à un homme dans son progrès *terrestre* ou *spirituel* : son premier devoir est de se tenir toujours prêt à aider s'il le peut, sans s'arrêter à philosopher. C'est parce que nos pharisiens, cléricaux et laïques, n'offrent trop souvent que des brochures chrétiennes dogmatiques au lieu du simple pain de vie aux misérables qu'ils rencontrent en train

de mourir de faim, physiquement ou moralement, que le pessimisme, le matérialisme et le désespoir gagnent chaque jour du terrain à notre époque. Bonheur et malheur, ou bien-être et misère, sont des termes relatifs. Chacun d'entre nous les interprète selon ses préférences, en termes de préoccupations mondaines pour l'un, intellectuelles pour l'autre, et aucun système ne satisfera jamais chacun et tous. C'est pourquoi, alors que l'un trouvera son plaisir et son repos dans les joies familiales, un autre dans le « socialisme » et un troisième dans une « aspiration à la seule paix éternelle », il peut y avoir de ces êtres qui sont affamés de vérité, dans tous les départements de la science de la nature, et qui, par conséquent, aspirent ardemment à connaître les vues ésotériques sur « la cosmologie, l'évolution de l'homme et de l'Univers ». — H.P.B.

A notre avis, cette dernière façon d'agir est la bonne pour un mystique ; quant à la première, elle est simplement un exposé de notre façon de voir. Vos annotations à ma première lettre s'accordent tout à fait sur ce point de vue car, dans votre note 3, vous écrivez : « *Paranirvana* n'est atteint que lorsque le *Manvantara* est achevé, et pendant la 'nuit' de l'univers, ou *Pralaya* ». Si le but final du *paranirvâna* ne peut être atteint individuellement mais uniquement solidairement par l'ensemble de l'humanité actuelle, il est évident que pour parvenir à notre but ultime, nous devons non seulement faire de notre mieux pour étouffer notre propre soi, mais aussi œuvrer d'abord pour que le progrès du monde aide à promouvoir plus vite tous les intérêts mondains des Hottentots, et que les vivisecteurs européens, suffisamment avancés pour discerner leur but final de salut, soient prêts à se joindre à nous pour faire tendre leurs efforts vers cette délivrance.

Réponse : A notre avis, étant donné qu'il n'y a pas de différence essentielle entre un « mystique » et un « théosophe-ésotériste », ou occultiste oriental, la façon d'agir indiquée ci-dessus *n'est pas* « la bonne pour un mystique ». Celui qui, tout en « aspirant à s'affranchir de tout égoïsme », dirige simultanément toutes ses énergies uniquement vers la partie de l'humanité qui pense de la même façon que lui, non seulement se montre très *égoïste* mais se rend coupable de parti pris et de partialité. Lorsque j'ai dit que le *Para* ou plutôt *Parinirvâna* n'est atteint qu'à la fin du Manvantara, je n'ai pas voulu parler du cycle « planétaire », mais du Manvantara *cosmique* dans sa totalité : il s'agissait donc de la fin d'un « âge » et non d'un « jour » de Brahmâ. C'est en effet la seule fois où, pendant le *Pralaya universel*, l'humanité (c'est-à-dire non seulement l'humanité *terrestre* mais celle de tous les globes, soleils ou planètes qui « portent des hommes, ou *manu* ») accède « solidairement » au Parinirvâna ; et même alors, ce n'est pas la totalité de l'humanité, mais seulement les parties de ces humanités qui s'y sont préparées. La remarque de notre correspondant au sujet des « Hottentots » et des « vivisecteurs européens » semble indiquer, à ma surprise, que mon savant Frère n'a en tête que notre petite humanité *terrestre* peu avancée ? — H.P.B.

Vous possédez sur nous le grand avantage de parler avec une certitude absolue sur tous ces points, en disant : « telle est la doctrine ésotérique », et « tel est l'enseignement de mes maîtres ». *Nous* ne pensons pas avoir une telle assurance pour *nos* croyances ; au contraire, nous voulons apprendre la sagesse, et sommes prêts à la recevoir, où qu'elle puisse s'offrir à nous. Nous ne connaissons aucune autorité ou révélation divine. Car, si nous acceptons les doctrines védantiques ou bouddhiques,

nous ne le faisons que parce que nous avons été convaincus par les arguments avancés ; ou bien, lorsque ces arguments s'avèrent dépasser notre entendement, parce que notre intuition nous dit : ceci doit probablement être vrai néanmoins ; nous essayons alors de notre mieux de faire que notre compréhension suive notre intuition.

Réponse : Je parle « avec une certitude absolue » uniquement en ce qui concerne ma croyance *personnelle*. Ceux qui pour leur croyance n'ont pas la *même assurance* que moi seraient très crédules et sots de l'accepter aveuglément. Pas plus que son correspondant et ses amis, l'auteur de ces lignes ne croit en une quelconque « autorité », encore moins en une « révélation divine » ! J'ai par contre plus de chance qu'eux en ceci que je n'ai même pas besoin de m'appuyer comme eux sur ma propre *intuition*, étant donné qu'il n'y a pas d'*intuition infallible*. Mais voici en fait ce que je crois : 1) un enseignement oral ininterrompu a été révélé aux élus de la race par des hommes *divins* vivants, pendant l'enfance de l'humanité ; 2) cet enseignement nous est parvenu sans altération, et 3) les MAÎTRES sont entièrement versés dans la science fondée sur cet enseignement ininterrompu. — H.P.B.

Par conséquent, au sujet de votre note 5, ce n'était pas — et ce n'est pas — notre intention de « vous infliger quelque critique » ; au contraire, nous ne perdrons jamais notre temps à nous opposer à ce qui peut nous paraître erroné ; nous laissons cela à son propre destin ; nous essayons plutôt d'obtenir des informations ou des arguments positifs, partout où nous pensons qu'ils peuvent être disponibles. En outre, nous n'avons jamais nié, ni n'oublierons jamais que nous vous devons beaucoup de gratitude pour avoir lancé le mouvement actuel et rendu

populaires nombre d'idées clefs qui étaient restées étrangères auparavant à la civilisation occidentale. Nous vous serions maintenant encore obligés si vous (ou vos maîtres) pouviez nous donner quelques explications susceptibles de rendre vraisemblable à nos yeux le fait que le paranirvâna *ne peut* être atteint à tout moment par un *jîva* quelconque (a), et que le but final ne saurait être gagné que solidairement, par l'ensemble de l'humanité vivant aujourd'hui.

Réponse : (a) Il y a ici une certaine confusion. Je n'ai jamais dit qu'aucun *jîva* ne pouvait atteindre le Parinirvâna, *ni* n'ai voulu dire que « le but final ne saurait être gagné que solidairement », par notre humanité actuelle. C'est là m'attribuer une ignorance pour laquelle je ne suis pas prête à plaider coupable, et, à son tour, *mon* correspondant m'a mal comprise. Mais comme chaque système indien enseigne l'existence de plusieurs types de *pralaya* tout comme d'états « nirvâniques » ou de « moksha », le docteur Hübbe Schleiden a de toute évidence confondu le *prakrita* pralaya avec le *naimittika* pralaya, de la doctrine védantique *vishishtâdvaita*. Je soupçonne même que notre estimé correspondant a été plus imprégné des enseignements de cette secte particulière des trois écoles védantiques qu'il ne l'a imaginé ; que son « Guru brâhmane », (au sujet duquel de nombreuses légendes nous parviennent d'Allemagne) a, en bref, imprégné son disciple nettement plus de la philosophie de Shri Ramanujacharya que de celle de Shri Shankarâchârya. Mais ceci est un détail, lié à des circonstances qui le dépassent, et d'une nature karmique. Son aversion pour la « cosmologie » et d'autres sciences, y compris la théogonie, par opposition à l'« éthique » pure et simple, date aussi de l'époque où il a été pris en mains par ledit savant Guru. Ce dernier nous

l'a indiqué personnellement, après son brusque *salto mortale*⁴, passant de l'ésotérisme — trop difficile à comprendre et donc à enseigner — à l'*éthique* que quiconque ayant connaissance d'une ou deux langues du sud de l'Inde peut transmettre simplement en traduisant des textes tirés d'ouvrages philosophiques dont le pays abonde. Le résultat de tout ceci est que mon estimé ami et correspondant répand le *vishishtâdvaita* aussi inconsciemment que M. Jourdain faisait de la prose, tout en croyant discuter selon le point de vue du Mahâyâna et du Vedânta — pur et simple. S'il en est autrement, je suis prête à faire amende honorable. Mais comment un Védantin peut-il parler *dejîva* comme s'ils étaient des entités *séparées* et indépendantes de JIVATMA, l'âme une et universelle ? C'est le pur enseignement du *vishishtâdvaita* qui affirme que le *jivâtma* est différent en chaque individu de celui qui se trouve dans un autre. Mon correspondant demande « pourquoi le parinirvâna ne peut être atteint à tout moment par un *jîva* quelconque » Nous répondons à cela : si par « jiva » il veut dire le « Soi Supérieur », ou l'ego *divin* de l'homme seulement, alors, disons-nous, c'est Nirvâna qu'il peut atteindre et non Parinirvâna, mais même cela uniquement au moment où il devient un *jîvanmukta* — ce qui ne *signifie pas* « â tout moment ». Mais s'il comprend par « *Jiva* » simplement la *Vie* une qui affirment les tenants du *vishishtâdvaita*, est contenue dans toute particule de matière, en la séparant du *sharîra*, ou corps, qui la contient, alors nous ne saisissons pas du tout ce qu'il veut dire. *Car* nous ne sommes pas d'accord pour déclarer que Parabrahm ne fait que pénétrer chaque *jîva*, aussi bien que toute particule de matière : nous disons que Parabrahm est inséparable de tout *jîva*, comme de toute particule de matière, étant donné qu'il est l'absolu, et IL est en vérité ce *Jivâtma* lui-même, — pour ainsi dire *crystallisé*

⁴ En italien : "saut de la mort", "saut périlleux". (N.d.T.).

— faute d'un meilleur terme. Avant de répondre à ses questions, je dois donc savoir s'il entend par Parinirvâna la même chose que moi, et de quel *pralaya* il parle. S'agit-il du Mahâpralaya *prakrita*, qui a lieu tous les 311.040.000.000.000 années, ou du *naimittika* pralaya, qui apparaît après chaque *Brahma Kalpa*, lui-même égal à 1000 Mahâyugas, ou duquel ? On ne peut donner de raisons convaincantes que lorsque les deux controversistes se comprennent mutuellement. Je parle d'après le point de vue ésotérique qui est presque identique au système advaita ; le Dr Hübbe Schleiden discute suivant celui du ... — qu'il dise *quel* système, *car* manquant d'omniscience, je ne puis le dire. — H.P.B.

Afin de poursuivre cette discussion, je vais présenter quelques-unes des raisons qui semblent s'opposer à ce point de vue, et je vais tenter d'éclaircir un peu plus certaines des conséquences qui découlent de la mise en pratique de chacun de ces deux points de vue :

(1). L'altruisme de l'altruiste est de nature très différente suivant celui des deux points de vue qu'il adopte. Commençons d'abord par le *nôtre*. Le véritable mystique qui croit pouvoir atteindre la délivrance des chaînes du monde et de son individualité, indépendamment du karma de toute autre entité, ou de l'ensemble de l'humanité, est un altruiste, parce qu'il est un moniste — et dans cette mesure même, c'est-à-dire, à cause du *tat tvam asi*⁵. Ce n'est pas la forme ni l'individualité, mais l'être de toute entité, qui est identique et qui lui appartient ; dans la mesure où il ressent sa propre *avidyâ*, *agnana* ou absence de sagesse, il ressent aussi celle des autres entités et par là éprouve de la compassion pour elles. (b)

⁵ En sanskrit : « *Cela*, c'est ce que tu es » ou « Tu es *Cela* ». (N.d.T.).

(b) Éprouver de la « compassion » sans qu'il s'ensuive de résultat pratique adéquat n'est pas se montrer « altruiste », mais bien le contraire. Le véritable développement de soi suivant la voie ésotérique réside dans *l'action*. « L'inaction dans un acte de miséricorde devient *l'action* d'un péché mortel ». (Voir *Les Deux Sentiers*, dans la *Voix du Silence* p.37) H.P.B.

Voyons maintenant l'autre point de vue : l'altruisme d'un occultiste qui se voit lié au karma de tous ses semblables et qui, à cause de cela, œuvre pour eux et avec eux, n'est-il pas plutôt égoïste ? Car n'y a-t-il pas, au fond de son « altruisme », la connaissance qu'il ne peut pas accéder à son salut personnel à un prix inférieur ? Echapper à l'égoïsme pour un tel homme consiste à se sacrifier pour le bien du « monde » ; pour le mystique, cependant, c'est un sacrifice de soi à l'éternel, l'être absolu. L'altruisme est certainement considéré comme l'une des qualités premières requises de tout théosophe⁶ allemand — nous ne pouvons parler et ne parlerons pas pour les autres — mais nous sommes plutôt enclins à penser que l'altruisme n'a jamais été exigé dans ce pays dans le premier sens (de sacrifice de soi *pour* le « monde »), mais seulement dans l'autre sens de sacrifice de soi à l'éternel. (c)

(c) Un Occultiste ne se sent pas « lié au karma de tous ses semblables », pas plus qu'un homme ne sent ses jambes immobiles à cause de la paralysie de celles d'un autre. Mais ceci n'empêche pas le fait que les jambes de ces deux personnes soient issues de la même essence ultime de la VIE UNE, .et la contiennent. Par conséquent, il ne peut pas y avoir de sentiment *égoïste* dans ses actions pour son frère moins favorisé. Ésotériquement, il n'existe pas d'autre *façon, moyen* ou *méthode*

⁶ Dans le texte : *Theosopher* au lieu de *Theosophist* qui est le mot anglais usuel pour le sens français de *théosophe*. (N.d.T.).

de se sacrifier « à l'éternel » que d'œuvrer et de se sacrifier pour l'esprit collectif de Vie qui est incarné dans l'Humanité, et représenté (pour nous) dans son aspect divin le plus élevé par celle-ci seulement, Témoin le *Nirmanakâya* — en rappelant que la doctrine sublime qui le concerne n'a été comprise d'aucun orientaliste jusqu'à ce jour, bien que le Dr Hübbe Schleiden puisse la trouver dans le II^{ème} et le III^{ème} traités de la *Voix du Silence*, Rien d'autre ne révèle l'éternel ; il n'y a pas d'autre façon pour un mystique ou occultiste d'atteindre *vraiment* l'éternel, quoi qu'en disent les orientalistes et les vocabulaires de termes bouddhiques, car le sens véritable du *Trikâya*, le triple pouvoir de l'enveloppe du Bouddha et du nirvâna dans ses triples définitions négatives et positives, leur a toujours échappé.

Si notre correspondant croit qu'en se qualifiant de « theosopher » au lieu de « theosophist »⁷ il échappe par-là à toute idée de *sophisme* en rapport avec ses opinions, il fait erreur, Je le dis en toute sincérité, les opinions qu'il exprime dans ses lettres sont à mon humble avis le fruit même du sophisme, Si je l'ai mal compris, je suis prête à faire amende honorable, — H.P.B.

(2). Nous ne nous sommes pas compris, si vous pensez, comme le suggère votre note 5, que nous prônons absolument un « retrait du monde, et la vie de réclusion ». Nous ne le faisons pas plus que vous, mais nous recommandons seulement une « vie ascétique », dans la mesure où elle est nécessaire pour préparer l'individu aux tâches qui doivent lui incomber en suivant la voie vers la délivrance *finale* du monde. Mais les conséquences de votre point de vue semblent amener à se joindre au monde dans une vie *mondaine*, et tant que de bonnes

⁷ Voir note précédente. (N.d.T.).

raisons ne seront pas avancées pour la justifier, nous n'approuverons pas ce type de conduite. Admettre que nous devrions assister nos semblables dans toutes leurs préoccupations et tous leurs intérêts *terrestres*, afin de les aider et les faire progresser vers le but commun et solidaire, est contraire à notre intuition. (a)

Réponse : (a). Il est difficile de voir comment le point de vue exprimé dans ma dernière réponse peut conduire à une telle conclusion, ou à quel moment j'ai conseillé à mes frères théosophes d'assister les hommes « dans toutes leurs préoccupations et tous leurs intérêts terrestres ! » Inutile de citer ici à nouveau ce qui est dit dans la note I, car chacun peut reprendre le passage et constater que je n'ai rien dit de la sorte. En fait de préceptes, je pourrais en donner une douzaine. « Ce n'est pas en allant nu, en se nattant les cheveux, en se couvrant d'immondices, en jeûnant, ni en se couchant à même le sol... ni en s'asseyant immobile, qu'un homme peut se purifier s'il n'a pas surmonté ses désirs », dit le *Dhammapada* (X, v.141). « Ce n'est pas en s'abstenant de poisson ou de viande, en allant nu, en se rasant le crâne, ni en se nattant les cheveux, etc, etc... qu'un homme peut se purifier s'il n'est pas affranchi des illusions », *Amagandha Sutta* (7,11). C'est exactement ce que je voulais dire. Entre le salut par la saleté et la puanteur, comme dans le cas de saint Labre, et de certains fakirs, et la vie terrestre où l'on essaie de servir tous ses intérêts, il y a une très grande différence. Vivre un ascétisme strict au milieu du monde est plus méritoire que d'éviter ceux qui ne pensent pas comme nous, et de perdre ainsi une occasion de leur montrer la vérité — H.P.B.

S'efforcer de se *libérer* du monde en promouvant et favorisant les affaires du monde semble une méthode plutôt

détournée. Notre penchant nous pousse plutôt à nous retirer de toute vie *mondaine*, et à œuvrer à l'écart — dans un monastère, par exemple — avec et pour tous *ceux* de nos semblables qui poursuivent le même but de la libération, et qui souhaitent se débarrasser de tout karma, le leur aussi bien que celui des autres. Nous voudrions aussi aider *tous* ceux qui doivent demeurer dans la vie du monde, mais qui aspirent déjà au même but de libération, et qui se joignent à nous afin de faire de leur mieux pour l'atteindre. Nous ne faisons pas de mystère de nos intentions et de notre dessein ; nous exposons notre point de vue et nos raisons à *quiconque* veut bien les entendre, et sommes prêts à recevoir parmi nous *quiconque* désire honnêtement se joindre à nous. (b)

(b). Nous aussi. Et si tous ne vivent pas à la hauteur de notre idéal de sagesse le plus élevé, c'est, après tout, pour la simple raison que nous sommes des *hommes*, et non pas des dieux. Mais il y a une chose cependant dont nous nous abstenons (en tout cas, ceux qui appartiennent au cercle ésotérique) : *jamais nous ne nous posons en exemple aux autres hommes*, car nous nous souvenons bien de ce précepte de *l'Amagandha Sutta* : « Se faire des éloges, dénigrer son prochain, se vanter, tenir de mauvais propos (de dénonciation), tout cela n'est qu'impureté (morale) » ; ou encore, comme dans le *Dhammapada* (XVIII, v. 252) : « Facile à voir sont les fautes d'autrui, difficiles à voir sont les nôtres ; les fautes d'autrui, on les étale le plus possible, mais on dissimule les siennes, comme le tricheur cache au joueur le dé pipé » — H.P.B.

Avant tout, cependant, nous faisons de notre mieux pour vivre suivant notre idéal de sagesse le plus élevé ; peut-être le bon exemple s'avèrera-t-il plus utile à nos semblables que toute diffusion organisée d'enseignements.

A propos, dans votre note vous avez associé *Schopenhauer* et *Eduard Von Hartmann*. Cependant, sur cette question, ils ont des opinions contraires. Schopenhauer, comme la plupart des mystiques et théosophes⁸ allemands, prône le point de vue du védânta et du bouddhisme (exotérique) selon lequel la libération finale peut être atteinte — et d'aucune autre manière — individuellement, indépendamment du temps et du karma des autres. Par contre, Von Hartmann penche nettement plus vers votre opinion, car il ne croit pas qu'on puisse atteindre la perfection et se libérer du monde d'une façon *individuelle*. Il considère tout mysticisme, et en particulier ce que l'on appelle aujourd'hui la philosophie indienne, comme une erreur, et demande à chacun, comme un devoir altruiste, de se consacrer à la marche du monde et à faire tout son possible pour hâter sa fin. (C'est lui le « philosophe moderne très ingénieux » auquel j'ai fait allusion précédemment⁹. (c)

(c) Etant donné que je n'ai jamais lu Von Hartmann, que je connais très peu Schopenhauer, et qu'ils ne m'intéressent pas, je me suis permis seulement de les citer en tant qu'exemples de la pire espèce de pessimisme ; et vous confirmez ce que j'ai dit, par ce que vous écrivez au sujet de Hartmann. Si cependant, comme vous le dites, Hartmann pense que « la philosophie indienne est une erreur », alors on ne peut pas dire qu'il *penche* vers *mon* opinion, étant donné que je pense tout le contraire. L'Inde pourrait lui retourner avantageusement le compliment. — H.P.B.

(3). Il n'y a, et ne peut y avoir, de doute que le Vedânta et le bouddhisme (exotérique) ne soutiennent pas votre point de vue, mais le nôtre. De plus, on peut difficilement nier que le

⁸ *Theosopher*, en anglais (N.d.T.).

⁹ Voir *Cahier Théosophique* no 146, p.12. (N.d.T.).

Seigneur Bouddha — quelle que soit la doctrine ésotérique qu'il ait pu enseigner — ait fondé des monastères, ou qu'il ait encouragé et aidé à le faire. Qu'il se soit attendu à ce que tous ses disciples deviennent des *Bodhisattva*, on peut en douter, mais il a certainement indiqué la « vie heureuse » de Bhikshu comme étant la voie du salut ; il s'est formellement abstenu d'enseigner la cosmologie, ou quelque science de ce monde ; il ne s'est jamais mêlé des affaires terrestres des hommes, mais toute l'aide qu'il leur a apportée s'est entièrement limitée à leur montrer la voie menant à la délivrance de l'existence. Et il en est de même du Vedânta. Il interdit tout attachement aux vues et intérêts du monde, ou toutes investigations concernant la cosmologie ou l'évolution, et a *fortiori* le socialisme et toute autre forme d'amélioration du monde. Tout ceci est qualifié par le Vedânta *d'Agnana* (*Avidyâ*, pour le bouddhisme), alors que *Gnana*, ou la sagesse — le seul but du sage (*Gnani*) — n'est autre que la lutte pour gagner la réalisation de l'éternel (la véritable réalité, *Âtma*). (a)

Réponse — (a). Tout dépend de ce que vous appelez Vedânta — s'agit-il de l'école dvaita, advaita ou vishishtâdvaita ? Il n'est pas nouveau que nous différons de toutes ces tendances et je l'ai répété à maintes occasions. Cependant, si l'on compare l'ésotérisme des *Upanishad* (quand il est compris correctement) au nôtre, on ne trouvera pas beaucoup de différence. Je n'ai jamais non plus discuté aucun des faits tels qu'ils sont présentés ici sur la vie du Bouddha, bien qu'il ne s'agisse là que d'éléments de sa biographie *exotérique*. Il n'a pas non plus inventé ou tiré de sa conscience intérieure la philosophie qu'il a enseignée, mais seulement la façon de la présenter. Le bouddhisme, n'étant simplement que le *Bodhisme* ésotérique, enseigné avant lui en secret dans le mystère des

temples brahmaniques, contient bien sûr plus d'une doctrine dont le Seigneur Bouddha n'a jamais parlé en public. Mais ceci ne démontre en aucune façon qu'il ne les a pas enseignés à ses Arhats. Egalement, entre « l'attachement aux vues et intérêts du monde » et l'étude de la cosmologie — qui n'est *sûrement pas* « une science mondaine » — il y a un abîme de différence. L'un appartient à l'ascétisme religieux et philosophique, l'autre est nécessaire à l'étude de *l'Occultisme* — qui n'est pas bouddhique, mais universel. Sans l'étude de la cosmogonie et de la théogonie qui enseignent la valeur cachée de toute force de la Nature, et leurs correspondances directes et leurs relations avec les forces à l'œuvre dans l'homme (ou ses principes), aucune psychophysique occulte, ou *connaissance de l'homme* tel qu'il est vraiment, *n'est possible*. Personne n'est obligé d'étudier la philosophie ésotérique à moins de le désirer ; et personne n'a jamais confondu l'Occultisme avec le bouddhisme ou le védantisme. — H.P.B.

Agnani (incorrectement orthographié *agnam* dans le numéro de juillet p. 436)¹⁰ voulait dire exactement la même chose que ce que l'on rend par « insensé » dans les traductions du *Dhammapada* et des *Sutta*. Ce terme n'est jamais compris « intellectuellement » et ne signifie certainement pas un *ignoramus* ; au contraire, les scientifiques ont plus de chances d'être des *agnani* qu'aucun mystique « inculte », *Agnani* exprime toujours une notion relative. *Gnani* désigne quiconque s'efforce d'atteindre à l'auto-réalisation de l'éternel ; seul le *parfait gnani* est un *jîvanmukta*, mais tout homme qui est sur la voie de développement menant à ce but peut être qualifié (relativement) de *gnani*, alors que tous ceux qui sont moins avancés sont, par opposition, des *agnani*. Etant donné, cepen-

¹⁰ Voir *Cahier Théosophique* no 146, p.15. (N.d.T.).

dant, que tous les *gnani* voient le but ultime au-dessus d'eux, ils se qualifient d'*agnani*, jusqu'à ce qu'ils atteignent l'état de *jīvanmukta*. De plus, aucun véritable mystique ne qualifiera son prochain d'« insensé » au sens intellectuel du mot, parce qu'il n'accorde que très peu d'importance à l'intellectualité. Pour lui, sont des « insensés » tous ceux qui ne se préoccupent que de leur existence (terrestre) et s'efforcent d'obtenir tout sauf la sagesse, la délivrance, le paranirvāna. Et cette tendance mentale est entièrement une question de « volonté » de — l'individualité. La « volonté » de l'*agnani* le porte à s'enfoncer de l'esprit dans la matière (l'arc descendant du cycle), alors que la « volonté » du *gnani* le dégage des liens de la matière et le fait s'envoler vers les hauteurs de « l'esprit », hors de toute existence. Dépasser le « point mort » dans le cercle n'est en aucune façon une question d'intellectualité ; il est tout à fait possible qu'une petite soeur des pauvres, ou qu'un simple ouvrier, ait passé ce point et que les Bacon, Goethe, Humboldt etc... soient encore en train de s'attarder dans la partie descendante de l'existence, attachés à celle-ci par leurs souhaits et désirs individuels.(b)

(b) *Agnam*, au lieu d'*agnani*, était bien sûr une erreur d'impression. Tous les journaux et magazines sont pleins de telles coquilles, en Allemagne, je suppose, tout comme en Angleterre, et LUCIFER n'en est pas exempt plus que le *Sphinx*. C'est le karma de l'imprimeur et du correcteur d'épreuves. Mais c'est une erreur plus grave, cependant, de traduire *agnani* par « insensé », quoi qu'en pensent tous les Beal, Oldenberg, Weber et Hardy. *Gnana* (ou *Jnana*, plutôt) est assurément la Sagesse, mais même plus, car c'est la connaissance spirituelle des choses divines, inconnue de tous sauf de ceux qui l'ont atteinte — et elle donne le salut aux *jīvanmukta* qui ont maîtrisé à la fois le karma yoga et le jñānayoga. Par conséquent, si tous ceux qui

n'ont pas entre les mains une maîtrise parfaite de *jnâna* (ou *gnana*) devaient être considérés comme des « insensés », il faudrait en conclure que tout le monde, à l'exception de quelques yogis, est constitué d'insensés, ce qui reviendrait à être plus Carlyle que Carlyle dans son opinion sur ses concitoyens. En fait, *Ajnâna* signifie simplement « ignorance de la vraie Sagesse », ou, littéralement « absence de sagesse », et pas du tout égarement de l'« insensé ». Expliquer que le mot « insensé » n'est « jamais compris intellectuellement » revient à ne rien dire du tout, ou, pis encore, à énoncer une contradiction, étant donné que, d'après tous les dictionnaires et toutes les définitions étymologiques, un *insensé* est un individu « intellectuellement déficient » et « privé de raison ». Par conséquent, bien que je remercie l'aimable docteur pour la peine qu'il a prise de nous expliquer avec tant de détails le terme sanskrit controversé, je ne peux le faire qu'au nom des lecteurs de LUCIFER, et non pour moi-même, vu que je savais tout ce qu'il a dit, *moins* sa nouvelle (et hasardeuse) définition du mot « insensé » et *plus* quelque chose d'autre qui remonte, probablement, aussi loin que le jour où il fit sa première apparition dans ce monde de *maya*. Sans aucun doute, ni Bacon, ni Humbolt, ni même le grand Haeckel lui-même, le « flambeau de l'Allemagne », ne pourraient jamais être considérés comme des « *gnani* », pas plus d'ailleurs que n'importe quel Européen de ma connaissance, aussi détaché soit-il de tous « souhaits et desirs individuels ». — H.P.B.

(4). étant donné que nous sommes d'accord pour penser que toute existence, en fait le monde entier et l'ensemble de son processus évolutif, avec ses joies et ses maux, ses dieux et ses démons, sont *mâyâ* (illusion), ou une conception erronée de la

vraie réalité, comment pourrions-nous croire utile d'assister et de promouvoir ce processus d'idées fausses ? (a)

Réponse (a) Précisément parce que le mot *mâya*, tout comme celui d'« *gnana* » dans vos propres termes, exprime seulement une notion *relative*. Le monde... « ses joies et ses maux, ses dieux et ses démons », et ses hommes, par-dessus le marché, ne sont indubitablement guère mieux que les effets et artifices de *mâyâ*, l'illusion, si on les compare à cette formidable réalité qu'est *l'éternité qui dure d jamais*. Mais là se trouve la ligne de démarcation. Aussi longtemps que nous sommes incapables de nous former une conception même approximativement correcte de cette éternité *inconcevable* pour nous, (qui sommes autant des illusions que tout ce qui peut se trouver en dehors de cette éternité), les chagrins et la détresse de la plus grande de toutes les illusions — la vie humaine dans la *mahâmâyâ* universelle — constituent effectivement pour nous une vivante et bien triste réalité. L'ombre projetée par votre corps, qui s'anime sur le mur blanc, demeure pour vous, et tous ceux qui peuvent la voir, comme une réalité tant qu'elle est là, parce qu'une réalité est tout aussi relative qu'une illusion. Et si une « illusion » n'aide pas une autre « illusion » du même genre à étudier et reconnaître la véritable nature du Soi, alors, je crains bien que très peu d'entre nous puissent jamais sortir des griffes de *mâyâ*. — H.P.B.

(5). Exactement comme toute existence du monde, le temps et la causalité ne sont également que *mâyâ* ou — comme Kant et Schopenhauer l'ont montré au-delà de, toute discussion — ne sont que *nos* notions conditionnées, des *formes* de *notre* intellect. Pourquoi donc un moment quelconque du temps, ou l'une de nos propres formes irréelles de pensée, serait-il plus

favorable pour atteindre paranirvâna que tout autre ? Pour ce paranirvâna, Atma, ou la vraie réalité, n'importe quel manvantara est tout aussi irréel que n'importe quel pralaya. Et il en va de même de la *causalité*, comme du *temps*, de quelque point de vue que vous vous placiez. Si c'est sous l'angle de la réalité absolue, toute causalité et tout karma sont irréels, et prendre conscience de cette irréalité constitue le secret pour s'en délivrer. Mais même si vous la considérez du point de vue de *l'agnana*, c'est-à-dire en prenant l'existence pour une réalité, il ne peut jamais y avoir (dans le « temps ») de fin — de même qu'il n'a pu exister de commencement — à la causalité. Peu importe donc qu'un monde soit en pralaya ou non ; de plus, le Vedânta enseigne correctement que pendant un pralaya quelconque, le *karana sharîra* (corps causal, *agnana*) d'Ishvara et de tous les *jîva*, en fait de toute existence, demeure. (b)

(b) Il s'agit là encore d'une interprétation des adeptes du *visishtâdvaita*, que nous n'acceptons pas dans l'école ésotérique. Nous ne pouvons dire, comme ils le font, que si uniquement les corps grossiers périssent, les particules *sukshma* (subtiles), qu'ils considèrent comme créées et indestructibles — les seules choses réelles — sont les seules à subsister. Nous ne croyons pas non plus qu'aucun Védantin de l'école de Shankarâchârya serait d'accord pour affirmer une telle hérésie. Car cela revient à dire que l'enveloppe *manomaya kosha* (qui correspond à ce que nous appelons *manas*, le mental, avec ses sentiments et volitions) et même le *kâmarûpa*, (le véhicule du *manas inférieur*), survivent également pendant le pralaya. Voyez la page 185 de *Five Years of Theosophy*¹¹ et méditez sur les trois classifications des principes humains. Il s'ensuit par conséquent que le *karana sharîra* (qui signifie simplement la

¹¹ Tableau des classifications cité par H.P.B. (N.d.T.) à la fin de l'article.

Monade humaine collectivement, ou l'ego qui se réincarne), le « corps causal », ne peut pas continuer pendant le pralaya — en particulier si, comme vous le dites, il est *agnana*, ignorance, — ou le principe *privé* de *sagesse* — et même, d'après votre définition, un « insensé ». Cette seule idée d'un « insensé » survivant pendant un pralaya quelconque suffit à faire blanchir les cheveux de tout philosophe vedantin et même d'un parfait *jīvanmukta* et de le reprécipiter au rang des « agnani ». Sûrement la façon dont vous avez formulé la chose doit être un *lapsus calami* ? Et pourquoi le *karana sharīra* d'Ishvara, (sans parler de celui de « tous les *jīva* » !), serait-il nécessaire pendant le *pralaya* pour l'évolution d'un autre univers ? Ishvara — qu'il s'agisse d'un dieu personnel ou d'un principe *intelligent* indépendant en soi — tous les bouddhistes, aussi bien ésotériques qu'exotériques et orthodoxes, le rejettent, alors que certains vedantins le définiraient tout au plus comme étant Parabrahm *plus* MAYA (c'est-à-dire une conception valable pendant le règne de mâyâ, mais non autrement). Ce qui subsiste pendant le pralaya est la potentialité éternelle de toute condition de *Pragna* ou conscience qui est contenue dans le plan ou *champ* de conscience, que *l'advaita* appelle *Chidakasham* et *Chinmâtra* (la conscience abstraite), qui, étant absolue, est par conséquent parfaite *inconscience* — comme le dirait un *vrai* vedantin. — H.P.B.

Et comment pourrait-il en être autrement ? Après la destruction d'un univers en pralaya, un autre ne doit-il pas apparaître ? Avant notre univers actuel, n'a-t-il pas dû y avoir un nombre infini d'autres univers ? Comment cela se pourrait-il si la cause de l'existence ne perdurait pas aussi bien pendant tout pralaya que pendant tout kalpa ? Et s'il en est ainsi,

pourquoi un pralaya serait-il un moment plus favorable pour atteindre le paranirvâna qu'un manvantara ?

(6). Mais si alors un moment particulier du temps et une phase donnée de, la causalité étaient plus favorables pour cela que tout autre, pourquoi cela devrait-il être tout pralaya suivant un manvantara, et non la fin du *maha-kalpa*, ou au moins celle d'un *kalpa*. Dans un kalpa quelconque (de 4.320 millions d'années terrestres) il y a 14 manvantaras et pralayas, et dans chaque maha-kalpa (de 311.040 milliards d'années terrestres) il y a 36.000 x 14, soit 504.000 manvantaras et pralayas. Pourquoi cette possibilité d'atteindre le paranirvâna est-elle offerte à ces périodes là et non pas plus souvent, ou encore une fois seulement à la fin de chaque univers. En d'autres termes, pourquoi ne peut-on obtenir le paranirvâna que par à-coups, et par fournées ; pourquoi, s'il ne peut être atteint par une individualité à un moment qui lui soit *propre*, faut-il que celle-ci attende seulement le gros de l'humanité actuelle, et non pas aussi la totalité des animaux, des plantes, des amibes et des protoplasmes, peut-être même des minéraux de notre planète — et pourquoi pas en plus les entités de toutes les autres étoiles de notre univers ? (a)

Réponse (a) Etant donné que le Dr. Hübbe Schleiden réfute, sous forme de questions, des affirmations et arguments que je n'ai jamais formulés, je n'ai rien à y répondre. — H.P.B.

(7). Mais il semble que la difficulté réside un peu plus profondément encore. Ce qui doit être surmonté pour atteindre le paranirvâna, c'est le concept erroné de la séparativité, de l'égoïsme de l'individualité, de la « soif de l'existence » (*trishna* ou *tanha*). Il va de soi que ce sens de l'individualité ne peut être vaincu qu'individuellement : comment ce processus pourrait-il

dépendre d'autres individualités, ou de quoi que ce soit d'autre ? L'égoïsme dans son sens *abstrait*, qui est la cause de toute existence, en fait *agnana* et *mâyâ*, ne peut jamais être *complètement* éliminé et éteint. *Agnana* n'a pas plus de fin que de commencement, et le nombre des *jîva* (atomes ?) est absolument infini ; si tous les *jîva* d'un univers entier devaient s'éteindre en *paranirvâna*, la « jivaité » (l'état de *jîva*) et *l'agnana* n'en seraient pas diminués d'un iota. En fait, l'un et l'autre ne sont qu'irréalité et fausse conception. Pourquoi faut-il donc qu'une seule fournée d'humanité ait à s'unir pour que chacun de ses individus puisse se débarrasser de ses fausses conceptions au sujet de la réalité ? (b).

(b) Ici encore, tout ce que je peux percevoir d'« irréalité et fausse conception » se trouve chez mon correspondant. Je me réjouis de le trouver aussi érudit, et de constater qu'il a fait de merveilleux progrès depuis la dernière fois que je l'ai vu, il y a quelque trois ans, alors qu'il était encore en plein dans son *agnana* ; je ne vois vraiment pas à quoi font référence tous ses arguments. — H.P.B.

Pour résumer, je vais donner maintenant trois exemples illustrant la différence de comportement qu'on doit trouver, je pense, entre un mystique ou un bouddhiste, *bhikshu* ou *arhat* (exotérique), d'une part, et un occultiste ou un théosophe de l'autre, si chacun est en parfait accord avec sa pensée et ses principes.

Sans aucun doute, les deux vont saisir toute opportunité qui se présentera de faire du bien à leurs prochains ; mais le bien qu'ils essaieront de faire sera différent. Supposons donc qu'ils rencontrent une pauvre et misérable créature affamée, avec laquelle ils partagent leur seul morceau de pain : le mystique essaiera de faire comprendre à cet homme que le corps doit

simplement être maintenu en vie, parce que l'entité qui l'habite a une certaine destinée spirituelle qui doit l'amener à rien moins que de se débarrasser de toute existence, en même temps que de tous besoins et désirs ; il fera ressortir que d'avoir à mendier sa nourriture n'est pas vraiment un coup du sort mais peut produire une vie plus heureuse que celle des riches, encombrés de tous leurs soucis et prétentions imaginaires, et qu'en fait l'existence d'un être démuné, qui *n'est* rien et n'a rien dans le monde, est la « vie heureuse » — comme le Bouddha et Jésus l'ont montré —, quand elle est associée à une juste aspiration vers l'éternel, la seule véritable et interchangeable réalité, la paix divine. Si le mystique trouve que le cœur de l'homme est incapable de répondre à une telle note de véritable religiosité, il le laissera à son sort, en espérant que, dans le futur, lui aussi découvrira que tous ses besoins et désirs terrestres sont insatiables et insatisfaisants, et qu'après tout le seul moyen de trouver le vrai bonheur final consiste à s'efforcer d'atteindre l'éternel. Il en sera tout autrement avec l'occultiste. Car celui-ci saura qu'il ne *pourra pas* finalement réaliser lui-même l'éternel tant que toutes les autres individualités humaines n'auront pas également passé par l'expérience de toutes les aspirations terrestres et ne s'en seront pas détachées. Par conséquent, il essaiera d'abord d'aider cette pauvre créature dans ses affaires terrestres ; il lui enseignera peut-être quelque commerce ou métier manuel lui permettant de gagner son pain quotidien, ou bien il fera avec lui des plans d'organisation sociale visant à améliorer la situation terrestre des pauvres.

Réponse. Le « mystique » agit ici précisément comme le ferait un « théosophe ou un occultiste » de l'école orientale. Il serait extrêmement intéressant d'apprendre où le Dr. Hübbe Schleiden a étudié des « occultistes » du type qu'il décrit ? Si

c'est en Allemagne, alors je plains l'occultiste qui assure savoir « qu'il ne *pourra pas* réaliser lui-même l'éternel » tant que toutes les âmes humaines n'auront pas été sevrées des « aspirations terrestres », et je l'inviterais à venir à Londres où d'autres occultistes qui y demeurent pourraient lui en apprendre plus. Mais alors pourquoi ne pas qualifier l'« occultiste » dans ce cas, en révélant ainsi sa nationalité ? Dans sa lettre, notre correspondant mentionne avec un mépris évident le « socialisme », aussi fréquemment que la « cosmologie » ? Nous n'avons jusqu'à présent que deux socialistes anglais dans la S.T., dont tout théosophe devrait être fier et qu'il devrait prendre comme exemple de charité et de vertus pratiques à l'image du Bouddha et de Jésus. De tels socialistes — deux altruistes actifs, pleins d'amour et de charité dénués d'égoïsme, et prêts à œuvrer pour tout ce qui souffre et a besoin d'aide — valent assurément dix mille mystiques et autres *théosophes*¹², aussi bien allemands qu'anglais, qui parlent au lieu d'agir, et sermonnent au lieu d'enseigner. Mais examinons le deuxième exemple de notre correspondant — H.P.B.

Deuxièmement, supposons en outre que le mystique et l'occultiste rencontrent deux femmes, l'une du type « Marthe » et l'autre du type « Marie ». Le mystique rappellera d'abord aux deux que chaque être doit, en premier lieu, accomplir son devoir consciencieusement, que celui-ci soit imposé par l'extérieur ou par la personne elle-même. Quoi que l'on ait entrepris, et chaque fois que l'on a contracté une obligation envers l'un de ses semblables, il faut s'en acquitter « jusqu'au dernier centime ». Mais, d'autre part, pour cette même raison, le mystique les mettra en garde contre la création de nouveaux attachements avec le monde et les affaires terrestres, en dehors

¹² Le mot anglais est ici encore *Theosopher*. (N.d.T.).

de ceux qu'elles jugeront absolument inévitables. Il essaiera de diriger toute leur attention vers leur but final, et d'allumer en elles, comme autant d'étincelles, toutes aspirations possibles, nobles et authentiques, vers l'éternel. Ce ne sera pas le cas avec l'occultiste. Il pourra également dire tout ce qu'a dit le mystique et qui satisfait pleinement « Marie » ; mais comme « Marthe » ne s'en contente pas et qu'elle considère le sujet comme plutôt ennuyeux et rebutant, il aura de la compassion pour sa mondanité et lui enseignera quelque cosmologie ésotérique, ou lui parlera des possibilités de développer des pouvoirs psychiques, etc...

Réponse. Le chat montre-t-il enfin le bout de son nez ? Il m'est demandé « d'obliger » notre correspondant en répondant à ses questions, et au lieu de déclarations claires, je ne trouve rien de mieux que des allusions transparentes contre les méthodes de travail de la S.T. ! Ceux qui sont contre « la cosmologie ésotérique » et le développement de pouvoirs psychiques ne sont pas obligés d'en entreprendre l'étude. Mais j'ai déjà entendu ces objections il y a quatre ans, et elles aussi ont été avancées par un certain « Guru » que nous connaissons tous les deux au moment où ce savant « mystique » en a eu assez de l'état de chéla et a soudain manifesté l'ambition de devenir un Instructeur. Elles ont un goût de rassis. — H.P.B.

Troisièmement, imaginons que notre mystique et notre occultiste rencontrent un homme malade qui leur demande de l'aide. Tous deux essaieront certainement de le guérir de leur mieux. En même temps, ils utiliseront cette occasion pour tourner le mental de leur patient vers l'éternel, s'ils le peuvent ; ils essaieront de lui faire voir que tout dans le monde n'est que le *juste* effet de quelque cause, et qu'étant donné qu'il souffre

consciemment de sa maladie présente, il a dû lui-même fournir quelque part la cause correspondante et adéquate de sa maladie, que ce soit dans sa vie présente ou dans une vie antérieure ; que la seule façon de se débarrasser finalement de toutes maladies et de tous maux consiste à ne pas créer de causes supplémentaires, mais plutôt de s'abstenir de toute action, de se débarrasser de tout désir et besoin évitables, et ainsi de s'élever au-dessus de toute causalité (karma). Cependant, ceci ne peut être atteint qu'en remplaçant les mauvais objets d'aspiration par des bons, les bons par d'autres préférables, et ces derniers par les meilleurs, tout en dirigeant cependant toute son attention vers le but le plus haut de la réalisation, et en vivant dans l'éternel autant que possible ; tel est en effet le *seul* mode de pensée qui nous délivrera *finalement* des imperfections de l'existence.

Si le patient ne peut pas voir la force de cet enchaînement d'arguments, ou n'y trouve pas d'attrait, le mystique le laisse à son propre développement ultérieur, en attendant quelque occasion future susceptible de ramener ce même homme près de lui, mais dans un état mental plus favorable.

Il n'en sera pas ainsi avec l'occultiste. Il considèrera de son devoir de s'attacher à cet homme au karma duquel, (comme à celui de tous les autres hommes), il est irrémédiablement et inévitablement lié ; il ne l'abandonnera pas avant de l'avoir aidé jusqu'à un état avancé de véritable développement spirituel tel qu'il commence à apercevoir son but final et à y aspirer « de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa volonté ». Avant d'arriver à cela, l'occultiste essaiera de l'y préparer en l'aidant à arranger sa vie terrestre d'une façon aussi favorable que possible à une telle aspiration. Il lui montrera que le régime à base de végétaux, ou plutôt de fruits, est la seule nourriture pleinement en accord avec la nature humaine ; il lui enseignera les règles fondamentales de l'hygiène ésotérique ; il lui montrera comment

faire un usage correct de la vitalité (par le mesmérisme), et comme l'homme ne ressent encore aucune aspiration pour l'éternel sans nom et sans forme, il l'amènera, en attendant, à aspirer à la connaissance ésotérique et aux pouvoirs occultes.

Pourriez-vous maintenant nous accorder la grande faveur de nous indiquer des raisons démontrant pourquoi le mystique se trompe et l'occultiste a raison, ou pourquoi le paranirvâna ne saurait être atteint par toute individualité, à tout moment, une fois que son *propre* karma a été consumé par *gnana* en *samadhi*, et ce indépendamment du karma de tout autre individu, ou de celui de l'humanité.

Bien sincèrement,

HUBBE-SCHLEIDEN

Neuhaugen bei *München*, Septembre 1889.

Réponse. Etant donné qu'aucun occultiste de ma connaissance n'agirait de cette prétendue façon, aucune réponse n'est possible. Nous les théosophes, et en particulier votre humble servante, sommes trop occupés par notre travail pour perdre notre temps à répondre à des cas hypothétiques et des fictions. Lorsque notre prolifique correspondant nous dira *qui* il entend désigner sous le nom de « l'occultiste », et *quand* ou où celui-ci s'est comporté de cette façon, je serai à son service. Peut-être vise-t-il par là quelque théosophe, ou plutôt un membre de la S.T. ? Car, quant à moi, je n'ai encore jamais rencontré d'« occultiste » de ce genre. En ce qui concerne la question finale, je crois qu'il y a déjà été suffisamment répondu dans les explications antérieures de ce texte.

Bien à vous, tout aussi

H.P. BLAVATSKY
Lucifer, octobre 1889.

Tableau des classifications cité par H.P.B. (N.d.T.) :

| BOUDHISME ÉSOTÉRIQUE | VÉDANTA | TARAKA RAJA YOGA |
|--|---------------------------|------------------|
| 1 Stula Sharira _____ | Annamayakosha* { _____ | Stulopâdhi γ |
| 2 Prâna ° { _____ | Prânamayakosha } | |
| 3 Véhicule de Prâna § } | _____ | |
| 4 Kama Rupa { _____ { (a) Volitions et | Mânômayakôsha | Sukshmôpâdhi |
| 5 Le Mental Sentiments etc } } (b) Vijnânâma | Vijnânâmakôsha } | |
| 6 Ame spirituelle μ | Anandamayakôsha | Kâranôpâdhi |
| 7 Atmâ | Atmâ | Atmâ |

* : *Kôsha* signifie littéralement *enveloppe* de chaque principe

° : La Vie.

γ : Sthûla-upâdhi ou base des principes.

§ : Le corps astral ou Linga Sharira.

μ : Bouddhi.